



Culture&Savoirs

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN- PIERRE LÉONARDINI



Joël Lumien

Autoportrait du poète en saltimbanque

ÉCHAPPÉES BELLES

Denis Lavant

Éditions les Impressions nouvelles, 185 pages,
17 euros.

Denis Lavant se révèle dans un livre intitulé *Échappées belles* (1). C'est d'autant plus précieux que cet acteur infiniment singulier, en relief permanent, entré à 17 ans dans l'univers cinématographique de Leos Carax, sous la direction duquel il a tourné des films ineffaçables (*Boy Meets Girl*, *Mauvais Sang*, *les Amants du Pont-Neuf*, *Holy Motors*), ne se répand pas volontiers ici et là, tout à la passion violente de jouer, qui lui est une raison d'être au lieu de ne constituer qu'un métier. Il s'assume fièrement en artisan et en histrion. Il ne s'abrite pas sous le parapluie des théories théâtrales – que cependant il connaît – mais se réclame avant tout de la poésie, qu'il fréquente assidûment ; Rimbaud et Artaud à son chevet. La poésie lui

Denis Lavant,
artiste
d'exception en
sa maturité
d'éternel
jeune homme.

est, en somme, un gage de vérité pratique. Acteur de corps souple et d'instinct sûr, gardant en tête Charlie Chaplin et Harpo Marx, sans oublier Jean-Louis Barrault dans *les Enfants du paradis*, film dont il révère toutes les grandes figures, Denis Lavant creuse depuis ses débuts déjà lointains (en

monocycle dans la rue, où il fit, en Belgique, ses armes avec ardeur) un sillon qui n'appartient qu'à lui, d'emblée reconnaissable.



Il peut donc être sur scène le peintre Francis Bacon, Louis-Ferdinand Céline, Ubu et Néron, aussi bien que le type quasi mutique de *la Dernière Bande*, de Beckett, et tant d'autres personnages, tandis qu'avec Claire Denis, dans le film *Beau Travail*, il fut un sous-off de la Légion étrangère... À le lire, on saisit mieux ce qu'a de compulsif en lui le grave désir impérieux de jouer. En 2003, lors de la grève des intermittents au Festival d'Avignon, n'en pouvant plus de l'inaction, on pouvait le voir hanter la ville de nuit pour d'improbables performances gratis pro Deo. Cet été-là, je l'ai vu et entendu réciter *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, le poème de Mallarmé, en jonglant avec des quilles! Dans des pages au ton vif, il évoque ses père et mère, ses rencontres, sa famille d'aujourd'hui, livre des réflexions sur des metteurs en scène qui l'ont choisi. Il rapporte aussi son amour pour la Russie, terre de poésie, dont il a appris la langue sur le tas. Curieux de tout, jusque dans les marges de l'écriture dans ses confins les plus insolites, Denis Lavant nous offre ainsi un autoportrait pudique, aux traits fermes sans fard, en quoi il se distingue, sans forfanterie, comme un artiste d'exception en sa maturité d'éternel jeune homme. ●

(1) Le livre a pour origine des entretiens avec Anaïs Umamo.